



HAL
open science

La pensée gnostique valentinienne de Nag Hammadi : résiliente ou a-résiliente ?

Franck Sejalon

► **To cite this version:**

Franck Sejalon. La pensée gnostique valentinienne de Nag Hammadi : résiliente ou a-résiliente ?. 18ème congrès de l'Association Européenne pour l'Etude des Religions, EASR (European Association for the Study of Religions), Aug 2021, Pise (Italie), Italy. 10.7202/400847ar . hal-04510955

HAL Id: hal-04510955

<https://univ-montpellier3-paul-valery.hal.science/hal-04510955>

Submitted on 19 Mar 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

18ème congrès de
l'Association Européenne pour l'Etude des Religions
EASR (European Association for the Study of Religions)

Pise, Italie
30 août – 3 septembre 2021

RESILIENT RELIGION

Communication :

**La pensée gnostique valentinienne de Nag Hammadi :
résiliente ou a-résiliente ?**

Franck SEJALON

La pensée gnostique valentinienne de Nag Hammadi : résiliente ou a-résiliente ?

Franck SEJALON

La gestion d'une crise, d'une situation difficile ou d'un évènement tragique, demeure – que cela soit sur le plan individuel ou collectif – un élément essentiel de l'existence humaine. Comment reprendre le cours de sa vie quand nous avons été affectés par une épreuve ? Quelles forces solliciter ? Sur quel support s'appuyer ?

Plusieurs études¹ ont montré que la religion pouvait être un solide facteur de résilience. La croyance en un principe transcendant, la foi en un devenir glorieux ou en des lois expliquant le destin, la pratique de rites et de prières, ainsi que l'appartenance à une communauté, sorte de famille élargie, représentent une panoplie d'outils déterminante face à l'adversité.

Qu'en est-il de la pensée gnostique valentinienne ?

Le processus de résilience peut se synthétiser dans deux notions : le choc, et le rebond.

Le choc est la péripétie, l'incident, le malheur qui entre subitement dans notre vie. Le rebond est la façon dont l'être va traverser cette phase, avec plus ou moins de souplesse, jusqu'à la métamorphoser en une expérience constructive et génératrice de valeurs positives.

C'est sous cet angle que la gnose de Valentin sera étudiée. Après avoir donné quelques éléments de contexte et informationnels concernant le valentinisme de Nag Hammadi, il sera question d'approfondir l'apport de cette gnose dans la conjoncture du choc, ainsi que sa valeur ajoutée dans le potentiel du rebond.

A l'issue de ces deux questionnements, il sera alors possible de déterminer si cette voie spirituelle est de nature résiliente ou pas.

1. La gnose valentinienne de Nag Hammadi

Le courant valentinien est sans doute l'un des plus documentés des gnosticismes que l'on retrouve dans les codices découverts à Nag Hammadi en 1945. Longtemps, il a été étudié à travers le prisme de ses détracteurs antiques, qui tout en faisant connaître un ensemble d'informations sur cette pensée, n'ont pu manquer de mal le comprendre, voire de le combattre à travers des arguments douteux, provenant vraisemblablement du conflit d'intérêt qu'ils avaient avec ce qu'ils considéraient comme un adversaire.

Tertullien consacre un livre à noircir cette philosophie : « *Les ténèbres dont ils s'enveloppent sont une précaution qui les accuse. Ils affichent leur ignominie en affirmant leur religion* »². Voilà ce qu'il dit de

¹ Masten, A S., & O'Dougherty Wright, M., « Resilience over the life span. Developmental perspectives on resistance, recovery, and transformation », Dans : W. Reich, A. Zautra, & S. Hall, *Handbook of adult Resilience*, 540 p., New York, Guilford Press, 2010 ; Ionescu, S., « Du pathocentrisme à la salutogenèse : apports du concept de résilience », dans : S. Ionescu (Éd.), *Psychopathologie de l'adulte : fondements et perspective* (pp. 271-297). Paris: Belin, 2010 ; Kesebir, P., & Diener, E., « À la poursuite du bonheur. Des réponses empiriques à des questions philosophiques », dans : C. Martin-Krumm & C. Tarquinio (Éds), *Traité de psychologie positive* (1ère éd., pp. 60-74), Bruxelles, De Boeck, 2011 ; Pargament, K.I., & Cummings, « Anchored by faith, religion as resilience factor », dans : W. Reich, A. Zautra, & S. Hall, *Handbook of adult resilience*, 540 p., New York, Guilford Press, 2010 ; Toussignant, M., « La culture comme source de résilience », dans : B. Cyrulnik & G. Jorland, *Résilience : connaissances de base*, 222 p., Paris, Éditions Odile Jacob, 2012

² Tertullien, Contre les valentiniens, in : Œuvre de Tertullien, Tome 3, Louis Vivès, Paris, 1852, p4

Valentin : « *fidèle à l'exemple de ces âmes qui, en aspirant aux honneurs, brûlent du désir de la vengeance, il s'appliqua tout entier à ruiner la vérité.* »³.

Irénée de Lyon s'efforce de démonter les théories valentiniennes dans son *Adversus haereses*, Contre les hérésies, connu également sous le nom : *Dénonciation et réfutation de la gnose au nom menteur*. A propos de Valentin, il écrit : « *aucun des autres tenants d'opinions fausses que nous avons catalogués précédemment n'exista avant que n'apparussent les mystagogues et les inventeurs de leurs perversités.* »⁴.

Pour Irénée, du fait qu'ils pensent différemment de lui et que leurs croyances sont autres, les gnostiques valentiniens sont considérés comme des malades : « *Quiconque veut les convertir doit connaître exactement leurs systèmes : impossible de guérir des malades, si l'on ignore le mal dont ils souffrent.* »⁵.

Hippolyte de Rome complète le tableau, dans sa *Réfutation de toutes les hérésies (Livre VI)*.

Einar Thomassen synthétise ainsi, dans son introduction au Valentinisme de Nag Hammadi, la posture des hérésiologues : « *Le valentinisme est le mouvement gnostique qui a suscité la plus grande attention parmi les hérésiologues de l'ancienne Église. Saint Irénée surtout, mais aussi Hippolyte, Épiphane, Clément d'Alexandrie et Origène considéraient les valentiniens comme les plus dangereux des hérétiques gnostiques, et ils firent beaucoup d'efforts pour exposer et réfuter leurs doctrines.* »⁶.

Mais depuis la découverte des manuscrits coptes de Nag Hammadi, un nouveau regard peut être porté sur la gnose valentinienne. Si tous les codices, loin s'en faut, ne sont pas issus de ce courant de pensée, plusieurs d'entre eux représentent des sources textuelles directes de cette mouvance, et sont représentatifs de sa vision et de ses caractéristiques. Ainsi, progressivement, les études de ces textes permettent d'éclairer de façon plus précise les contours du christianisme primitif : « *Les nouveaux documents approfondissent nos connaissances du valentinisme, et nous aident à mieux voir à quel point les hérésiologues ont mal compris les sources qu'ils présentent, en sorte qu'ils donnent une image incorrecte ou déformée de l'ensemble du phénomène valentinien.* »⁷.

En 1994, Catherine Barry, dans sa chronique du colloque organisé par l'Université de Laval⁸ (Québec, 15-19 septembre 1993), qui avait pour but d'étudier la classification des différents traités de Nag Hammadi, résume l'avancée des travaux d'Einar Thomassen en ce qui concerne le valentinisme.

Thomassen établit trois catégories : les écrits de provenance valentinienne, les écrits d'origine valentinienne remaniés ultérieurement dans un autre milieu, et les écrits d'origine autre que valentinienne réécrits par les disciples de cette école. Selon un ensemble de critères il arrive à une première conclusion :

le *Traité tripartite* (I, 5), l'*Évangile selon Philippe* (II, 3), la *Première Apocalypse de Jacques* (V, 3) l'*Exposé valentinien* (XI, 2) et l'*Interprétation de la gnose* (XI, 1), seraient de provenance valentinienne très probable ; le *Traité sur la résurrection* (I, 4) et l'*Évangile de vérité* (I, 3) de provenance valentinienne probable ; l'*Exégèse de l'âme* (II, 6) et de l'*Authentikos Logos* (VI, 3) de provenance valentinienne possible ; la *Prière de l'apôtre Paul* (I, 1) et *Eugnoste le Bienheureux* (III, 3 ; V, 1) seraient des réécritures valentiniennes probables d'écrits non valentiniens.

³ Tertullien, Contre les valentiniens, in : Œuvre de Tertullien, Tome 3, Louis Vivès, Paris, 1852, p8

⁴ Irénée de Lyon, *Adversus haereses*, Livre III

⁵ Irénée de Lyon, *Adversus haereses*, Livre IV

⁶ THOMASSEN Einar, Le valentinisme à Nag Hammadi. In: Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 152e année, N. 4, 2008. pp. 1759

⁷ THOMASSEN Einar, Le valentinisme à Nag Hammadi, Op. Cit.

⁸ BARRY Catherine, Les textes de Nag Hammadi et le problème de leur classification. Chronique d'un colloque. Laval théologique et philosophique, 50(2), 421-432. doi:10.7202/400847ar, 1994, p8

En 2008 Thomassen⁹ apporte une précision dans sa définition du corpus valentinien de Nag Hammadi : « *Commençons par donner une vue d'ensemble du corpus valentinien à Nag Hammadi. On y trouve deux traités systématiques, du même type que ceux qu'ont utilisés Irénée et Hippolyte comme sources principales dans leurs présentations du valentinisme. Il s'agit du magnifique Traité tripartite, une « somme » de la théologie valentinienne qui occupe 88 pages de papyrus dans le Codex I, et du traité qu'on appelle habituellement Exposé valentinien, dans le Codex XI. En outre, il y a deux écrits de caractère homilétique, le très bel Évangile de la Vérité dans le Codex I, et L'Interprétation de la connaissance dans le Codex XI. On y trouve aussi une Lettre à Rhéginos, également intitulée Traité sur la résurrection, et enfin un curieux écrit appelé Évangile de Philippe.* ».

C'est principalement sur ce corpus que cette étude s'appuie.

2. La gnose valentinienne et le choc : une résilience inscrite dans l'ADN

La résilience vient d'un concept du domaine de la physique, qui détermine la valeur caractérisant la résistance au choc ou à la déformation, d'un corps ou d'un matériau. L'écologie quant à elle l'étudie sous la forme de la capacité d'un écosystème ou d'une espèce à retrouver un état d'équilibre après un événement déstabilisant exceptionnel. Par extension, la psychologie et la sociologie l'utilisent pour définir le potentiel d'un individu ou d'un groupe à surmonter un choc traumatique.

Trois éléments de la pensée valentinienne permettent de mesurer sa nature résiliente : la nature du choc, sa perception du monde, et sa vision cosmogonique et anthropogonique.

2.1 Le choc primordial : la perte du royaume

Un des concepts clés de la gnose valentinienne repose dans un événement cosmique premier, qui aura des répercussions innombrables. Cet incident, atemporel, voit deux phénomènes se produire concomitamment : la perte de la liaison au monde originel de la perfection, et l'apparition de la racine de la déficience qui finira par créer notre monde et ce que nous sommes en tant qu'humain.

En effet, une des entités issues du Père créateur de tout, un Logos initial, « *agit avec audace, à cause de la surabondance de son amour* », mais entreprenant « *une chose qui était au-delà de son pouvoir en voulant produire un être parfait sans passer par une union, et sans qu'il en eût reçu l'ordre* ».

Ainsi, « *ce qu'il a voulu saisir et atteindre, il l'a engendré à l'état d'ombres, de représentations et d'imitations ; en effet, il n'a pas pu supporter la vue de la lumière, mais il a dirigé son regard vers l'abîme et il a hésité. De ce fait, il a souffert d'une division et d'un détournement. De cette hésitation et de cette division naquirent l'oubli et l'ignorance de lui-même et de ce qui est.* »^{10, 11}.

Les conséquences furent extrêmes : « *au lieu de la perfection, il vit la déficience, au lieu de l'unité, il vit la division, au lieu de la stabilité, il vit du désordre, au lieu du repos, l'agitation.* »¹².

⁹ THOMASSEN Einar, Le valentinisme à Nag Hammadi. In: Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 152e année, N. 4, 2008. pp. 1760

¹⁰ Pour l'ensemble de la publication les citations proviennent du document en libre accès : *Bibliotheca Gnostica*, publié par la Bibliothèque Copte de Nag Hammadi, Université de théologie et de sciences religieuses, Université Laval, Québec, en ligne : <https://www.fichier-pdf.fr/2016/08/15/codex-nag-hammadi/codex-nag-hammadi.pdf>. Il est également possible de se référer à l'édition La Pléiade : MAHÉ Jean-Pierre & POIRIER Paul-Hubert (dir.), *Écrits gnostiques*, Paris, Gallimard, La Pléiade, 2007, 1920 p., qui est une édition revue des textes initialement traduits par l'équipe de l'Université de Laval accompagnée par d'autres chercheurs européens.

Pour une question de lisibilité, les signes ajoutés par l'éditeur pour marquer une restitution, une correction, un ajout ou une suppression ont été supprimés.

¹¹ Le Traité Tripartite (I-5), p45 (ainsi que les deux courts extraits précédents)

¹² Le Traité Tripartite (I-5), p46

Ce détournement du royaume de l'origine par une création non-conforme et non ordonnée génère tout un monde aux caractéristiques dégradées : division, oubli, ignorance, déficience, désordre et agitation.

L'âme divine est alors expulsée du monde divin, et fait l'expérience traumatisante d'une nouvelle réalité, limitée et mortelle. C'est une énorme chute de potentiel pour l'âme qui « lorsqu'elle tomba dans un corps et vint en cette vie, elle tomba au pouvoir de nombreux brigands »¹³.

La vie parfaite et en plénitude laisse la place à une nouvelle créature infirme : « La forme que produisit le Logos, était déficiente de telle sorte que l'homme était affligé de maladies »¹⁴.

C'est le choc primordial. Une rupture d'avec la plénitude originelle et l'entrée dans le monde restreint de l'imitation. Mais ce choc a déjà eu lieu. Ainsi, pour la pensée valentinienne le choc est préexistant au monde et à l'humain que nous sommes. L'ébranlement fondamental de la vie est un fait passé. Le reste n'est que l'existence, avec ses hauts et ses bas, infiniment ridicules en comparaison avec le cataclysme cosmique initial.

2.2 La nature du monde

L'enseignement valentinien porte un regard sans ambages à l'égard de notre monde. Cette vision pragmatique découle de deux prismes : celui de l'observation objective de l'expérience actuelle, et celui de la comparaison d'avec le monde originel. En effet la vie divine est dotée de cinq caractéristiques : immortelle, en lien avec le Tout, dans l'unité, réelle, et libre.

L'univers de la déficience est une image inversée de l'origine. Ainsi il porte également cinq stigmates : la mort, l'auto-centrisme, la dualité, l'illusion, et l'esclavage.

- La mort :

La mort représente sans doute l'un des indicateurs les plus prégnants de notre monde. Tout ce qui naît finit par disparaître. Cette composante essentielle de notre réalité n'est pas universelle. Elle est apparue suite au choc primordial. Dans le *Traité tripartite* nous trouvons la trace de ce basculement, avec l'apparition du monde dans lequel l'anéantissement est victorieux : « À cause de la transgression du premier homme, la mort a régné. »¹⁵.

Le traité sur *L'interprétation de la gnose* va dans le même sens en disant que « Le monde en effet est le lieu de l'incrédulité et celui de la mort »¹⁶.

Quant à *l'Évangile de Philippe* il décrit notre monde comme un système cyclique qui fait que la mort génère la mort : « Ce monde est un mangeur de cadavres. Aussi tout ce qu'on y mange est mortel. »¹⁷.

- L'auto-centrisme :

Ce néologisme veut marquer la différence d'avec les concepts comme l'égoïsme ou l'égoïsme. Car ici, il s'agit d'une disposition beaucoup plus importante et impactante que la seule attitude de ne penser ou de tout rapporter à soi.

L'auto-centrisme n'est pas circonscrit seulement à l'individu, qui n'en est que l'expression la plus simple et visible. L'origine de cette attitude se trouve en dehors de l'histoire de l'individu, au moment du choc primordial. En effet, un Logos créateur agit seul : « C'est l'imitation solitaire survenue dans cette disposition qui fut la cause des choses qui n'existaient pas au commencement. »¹⁸. D'autres expressions dans ce même codice viennent caractériser cet acte : « sans passer par une union, et sans qu'il en eût reçu l'ordre », « s'est engendré lui-même », et « celui qui l'avait produit de lui-même ».

¹³ L'Exégèse de l'Âme (II-6), p170

¹⁴ Le Traité Tripartite (I-5), p59

¹⁵ Le Traité Tripartite (I-5), p61

¹⁶ L'Interprétation de la gnose (XI-1), p487

¹⁷ L'Évangile selon Philippe (II-3), p131

¹⁸ Le Traité Tripartite (I-5), p46

Ce premier acte auto-centré généra une chaîne de créations et de créatures qui portèrent toutes son empreinte. Eons, dominations, principautés et autorités, autant d'entités nées de la déficience. Apparurent alors la division et la quête du pouvoir, comme conséquence inéluctable : « *Chacun en effet voulait commander aux autres et les dominer par amour de la vaine gloire, parce que la gloire qu'ils possèdent contient la cause de la constitution du monde qui allait venir. Étant donc des imitations des êtres supérieurs, ils s'élevèrent au désir de commander, chacun suivant la grandeur du nom dont il était l'ombre, s'imaginant devenir plus grands les uns que les autres.* »¹⁹.

Et toute cette propension à l'auto-centrage finit par pénétrer dans l'homme lui-même, dans la mesure où son être n'est pas seulement le fruit de l'héritage de ses parents, mais aussi le lieu d'expression des entités déficientes : « *puisque le corps est une auberge qu'utilisent comme demeure les principautés et les autorités.* »²⁰.

- La dualité :

La déconnexion d'avec l'Un divin laisse instantanément la place à une nouvelle loi, celle de la dualité. Toute chose, dans cette nouvelle organisation spatio-temporelle post-choc, est soumise à cette loi. Ainsi plutôt que de parler d'attributs ou de qualificatifs un à un, la pensée valentinienne les conçoit dans la bipolarité qu'ils forment avec leur opposé. Il n'y a pas une valeur positive et une valeur négative en soi, mais un bi-pôle positif-négatif qui conduit son propre mouvement, tantôt accentuant le positif, tantôt le négatif. Voilà comment l'*Évangile de Philippe* décrit cette situation :

« *La lumière et les ténèbres, la vie et la mort, ceux de la droite et ceux de la gauche sont frères les uns des autres. Il est impossible de les séparer les uns des autres. Voilà pourquoi ni les bons ne sont bons, ni les méchants ne sont méchants, ni la vie n'est vie, ni la mort, mort. C'est pourquoi chacun se dissoudra en son principe initial. Mais ceux qui sont supérieurs au monde ne sont pas soumis à la corruption, éternels.* »²¹.

Il est notable que seuls ceux qui sont éternels, étant à nouveau dans l'Un et ne vivant plus de la loi duelle de ce monde, échappent à cette dégénérescence.

L'auto-centrisme et cette mécanique des opposés expliquent bien pourquoi le valentinisme conclut en une impossibilité d'entente et de vision commune dans l'humanité. Il est d'ailleurs remarquable de constater comment cette phrase vieille de dix-huit siècles peut trouver un écho si fort dans notre société actuelle : « *C'est pourquoi il n'y a nul accord, ni en philosophie, ni en médecine ni en rhétorique, ni en musique, ni en mécanique, mais il n'y a qu'opinions et théories.* »²².

- L'illusion :

La question du réel est très présente dans la gnose valentinienne. En effet, seul le monde qui est parfait est vrai. La vie qui ne peut supporter l'immortalité, la vie duelle et le monde qui lui est associé sont donc une forme de tromperie. L'humanité vit comme dans un rêve qu'elle s'auto-fabrique sous l'emprise des éons. La thématique de l'endormissement et du réveil est d'ailleurs développée dans l'*Évangile de Vérité* dans laquelle la perte de l'unité divine qui est la gnose, la connaissance absolue de toute chose, laisse la place à un mental qui reste profondément ignorant : « *C'est comme si chacun avait agi en étant endormi, au moment où il était dans l'ignorance, et c'est comme s'il s'était réveillé, en parvenant à la connaissance* »²³.

Rien d'étonnant à cela puisque le monde est conduit par un ensemble d'entités provenant de la déficience première : « *Ceux qui sont issus de la pensée présomptueuse ressemblent aux plérômes dont ils sont des imitations ; mais ce ne sont que représentations, ombres et illusions vides de logos et de*

¹⁹ Le Traité Tripartite (I-5), p46

²⁰ L'Interprétation de la gnose (XI-1), p488

²¹ L'Évangile selon Philippe (II-3), p117

²² Le Traité Tripartite (I-5), p62

²³ L'Évangile de Vérité (I-3), p18

lumière ... C'est pourquoi aussi leur fin sera comme leur commencement : sortis de ce qui n'existait pas, ils retourneront à ce qui n'existera pas. Mais à leurs propres yeux, ils sont grands et puissants, et plus beaux que les noms qui les parent, dont ils sont les ombres, rendues belles par imitation. »²⁴.

Le monde, vide de logos et de lumière, est le théâtre de l'humanité, le jeu d'ombres qui l'amuse. La vie n'est qu'un reflet dégradé de ce que la vie parfaite peut être. Ainsi, aucun salut ne peut avoir lieu dans la substance de ce monde. C'est pourquoi le *Traité de la Résurrection* résume ainsi la nature de notre monde : « *Bien davantage, au contraire, convient-il de dire que le monde est une illusion plutôt que la Résurrection* »²⁵.

• L'esclavage :

La privation de liberté et la soumission à des entités est l'un des traits de caractère de notre monde. Dans l'optique valentinienne, les autorités ne sont pas les rois et les présidents. Ce sont les dominations, les éons et les archontes. Ces êtres non incarnés, hyperpuissants, sont les seigneurs du monde et par leurs ruses enferment l'humanité dans une prison d'illusion, qui paraît pourtant à ses yeux fort distrayante, agréable ou avantageuse : « *Les archontes voulurent tromper l'humanité dès qu'ils virent qu'elle était apparentée à ce qui est véritablement bon. Ils prirent le nom de ce qui est bon et l'attribuèrent à ce qui n'est pas bon afin de la tromper ... Car en réalité ils voulaient prendre quiconque était libre et se l'attacher comme esclave à jamais.* »²⁶.

Par ce truchement des valeurs, comment dès lors discerner ce qui est bien ?

Il n'y a pas d'issue, si ce n'est dans la gnose, la connaissance directe de la vérité, au sens le plus absolu. C'est pourquoi l'*Évangile selon Philippe* exprime : « *Qui détient la connaissance de la vérité est libre. Qui est libre ne pêche pas. Qui pêche est l'esclave du péché.* »²⁷.

Le péché n'est pas une faute morale pour la pensée valentinienne. Le péché est la séparation d'avec l'esprit du Père. Celui qui pêche est celui qui demeure séparé de dieu. Il est donc soumis à la loi du monde ainsi qu'à ses archontes et ses autorités ; il en est donc esclave.

Et ce double état, de rupture d'avec la connaissance première et de soumission aux puissances du monde, place la vie dans l'obscurité, dans la part sombre de l'être, ce qui est traduit par le « mal »²⁸, qui encore une fois n'a rien à voir avec une dimension éthique ou morale, mais avec quelque chose de beaucoup plus fondamental : la perte de l'accès à la lumière divine. Ainsi déboussolé, notre comportement en est tout affecté, ce que transcrit bien ce passage :

« *que chacun de nous creuse jusqu'à la racine du mal qui est en lui et qu'il l'extirpe de son cœur jusqu'à sa racine. Et il sera extirpé si nous le reconnaissons. Mais si nous l'ignorons, il prend racine en nous et porte ses fruits dans notre cœur. Il nous domine, nous sommes ses esclaves, il nous tient captifs de sorte que nous faisons ce que nous ne voulons pas, ce que nous voulons, nous ne le faisons pas.* »²⁹.

C'est pourquoi, seule la connaissance éternelle « *est libération de la nature esclave* »³⁰. Car elle nous soustrait de l'emprise éonique, en nous intégrant dans l'immuable bien :

« *La liberté par contre est la connaissance de la vérité qui existait avant que ne fût l'ignorance ; elle règne éternellement, sans commencement et sans fin, elle est un bienfait, la réalisation du salut* »³¹.

²⁴ Le *Traité sur la Résurrection* (I-4), p45

²⁵ Le *Traité sur la Résurrection* (I-4), p29

²⁶ L'*Évangile selon Philippe* (II-3), p118

²⁷ L'*Évangile selon Philippe* (II-3), p133

²⁸ « Ce mot renvoie à sa racine indo-européenne *mel* (noir, sombre), qui donnera *μέλας* en grec ancien, *méias* (noir, lugubre). Le mal, c'est la vie qui ne se développe plus totalement dans la lumière parfaite de l'origine, et qui de ce fait ne possède plus les caractéristiques de celle-ci. C'est d'ailleurs ce qui rend l'humain fondamentalement malade. » dans : Franck SEJALON, « Transhumanistes vs. Gnostiques. Une aspiration identique, deux projets diamétralement opposés », dans : Cahiers Tocqueville des Jeunes Chercheurs, Décembre 2020, Vol. 2 n°2, « Nations, religions », p. 118-142

²⁹ L'*Évangile selon Philippe* (II-3), p137. Pour mieux saisir le sens de cette citation, il est possible de remplacer le mot « mal » par : « la conséquence de la séparation d'avec dieu ».

³⁰ Le *Traité Tripartite* (I-5), p66

³¹ Le *Traité Tripartite* (I-5), p66

Qu'attendre d'une vie caractérisée par ces cinq attributs : la mort, l'auto-centrisme, la dualité, l'illusion, et l'esclavage ? Connaissant ces rouages du monde le valentinien n'est pas surpris lorsque surviennent afflictions, difficultés et souffrances. Cela est dans l'ordre des choses. C'est pourquoi son action n'a pas pour objectif de se développer ici-bas ou dans l'au-delà (le royaume des morts et des mystifications). Loin de s'affliger de cette situation, il sait par ailleurs que son incarnation rend possible le retour à l'unité primordiale et que l'apocatastase sera victorieuse.

2.3 La double nature

Un des axiomes des chrétiens gnostiques valentiniens peut être formulé ainsi : l'homme est double, humain mortel, et divin immortel.

C'est cette caractéristique qui rend le valentinien plein d'espoir. Il sait que son eschatologie est déjà écrite en lui, en lettres de lumière :

« En eux est déposée en effet la semence de la promesse de Jésus le Christ, dont notre ministère annonce la manifestation et l'union. Cette promesse comportait leur instruction et leur retour à ce qu'ils sont depuis le début, dont ils possèdent une goutte de sorte qu'ils puissent y retourner ; c'est ce que l'on appelle la rédemption. »³².

Cette « goutte » est la part divine au cœur de l'homme ; infime, mais contenant tout le plan, toutes les informations nécessaires au rétablissement de l'unité spirituelle en lui.

L'Évangile selon Philippe va encore plus loin en exprimant que dans l'homme se trouve déjà le devenir réalisé de tous les êtres : *« Et ce qui est à l'intérieur de chacun, c'est le plérôme. Au-delà de lui, il n'y a rien de plus intérieur »³³*, le plérôme étant la plénitude divine.

Ainsi, chaque humain est confectionné comme le premier homme, portant cette double signature :

« Le premier homme est en effet un modelage et une créature mixtes ; il est dépositaire de la gauche et de la droite ainsi que d'un Logos spirituel, de sorte que son sentiment est divisé entre chacune des deux substances dont il tire son existence. »³⁴.

On retrouve ici l'expression antique de l'un des symboles exprimant le mieux la double nature de l'être et du monde : la croix. D'un côté l'homme possède la branche horizontale, l'axe du temps, *« dépositaire de la gauche et de la droite »*, qui le lie à la loi des opposés, du changement permanent et de la mort ; et de l'autre côté il hérite aussi *« d'un Logos spirituel »*, l'axe vertical, l'expression de la divinité en lui, qui le rattache aux lois de l'esprit, du développement infini, et de l'immortalité.

C'est pour cette raison – prenant en compte cette spécificité de l'humanité, à la fois mortelle et immortelle – que le Père envoya son Fils, lui aussi constitué de cette double essence, afin de pouvoir par son humanité toucher l'homme dans l'homme, et par sa divinité rétablir le divin dans l'homme :

« le Fils de Dieu, Rhéginos, était Fils d'Homme et renfermait les deux choses à la fois, possédant l'humanité et la divinité, afin, d'une part, de vaincre la mort, du fait qu'il était Fils de Dieu, et, d'autre part, que par le Fils de l'Homme se produisît le rétablissement dans le Plérôme. »³⁵.

D'ailleurs l'*Interprétation de la gnose* apporte à ce sujet une précision quant au rôle du Christ sauveur au sein de l'église primitive, c'est-à-dire de la première communauté de chrétiens :

« En effet, en parlant avec l'église, il a été pour elle un maître d'immortalité et il a détruit le maître arrogant qui lui enseignait à mourir. Et ce maître a fondé une école de vie, car ce maître-là avait aussi une école. Il nous a enseigné les lettres vivantes, et il nous a fait nous détourner des lettres du monde, par lesquelles nous étions instruits pour notre mort. »³⁶.

Apparaît ici encore l'enseignement des deux natures : d'un côté, le monde, tel que nous le connaissons, avec ses lois, ses enseignements, ses cultures, dont les lettres conduisent à la mort ; et de l'autre le

³² Le Traité Tripartite (I-5), p66

³³ L'Évangile selon Philippe (II-3), p127

³⁴ Le Traité Tripartite (I-5), p60

³⁵ Le Traité sur la Résurrection (I-4), p27

³⁶ L'Interprétation de la gnose (XI-1), p490

Christ et sa nature spirituelle, le Plérôme, qui transmet une toute autre connaissance, la gnose, « *les lettres vivantes* », appelant à se détourner des lois du monde pour entrer dans « *une école de vie* ».

L'homme est donc au croisement de deux chemins, et il possède le choix de sa destinée. Il peut se désidentifier de sa nature mortelle, et échapper ainsi à sa conclusion fatale, en prenant part à cette école de l'esprit que Christ établit : « *Si tu deviens homme, c'est l'homme qui t'aimera ; si tu deviens esprit, c'est l'esprit qui s'unira à toi* »³⁷.

La pensée valentinienne ouvre ainsi le champ d'une transformation totale de l'être, et d'une libération des caractéristiques des lois du monde dont la maladie et la mort sont la finalité. N'est-ce pas là un facteur très puissant de résilience ?

Pour résumer les enseignements du valentinisme en lien avec la gestion de potentiels bouleversements, il peut être avancé qu'un choc au retentissement cosmique s'est déjà produit, entraînant la chute vertigineuse des âmes dans un monde où la vie possède des caractéristiques très dégradées (maladie, vieillissement, mort). Le valentinien est très conscient de cette réalité et sait donc à quoi s'en tenir à l'égard du monde. De plus il possède une semence divine qui lui permet, au cours de sa vie, de pouvoir retourner dans le royaume de la plénitude éternelle. A ce titre, il apparaît que la pensée valentinienne offre de très fortes capacités de résilience.

3. La gnose valentinienne et le rebond : une a-résilience par nature

Résister à une épreuve, rebondir après un coup dur, retrouver un équilibre suite à un traumatisme, tels sont les marqueurs de la résilience.

Si dans la partie précédente la gnose valentinienne apparaît comme puissamment résiliente, il convient d'aller plus en profondeur dans sa perception pour mieux en cerner ses enjeux. Ici également, trois éléments apportent un éclairage significatif : la nature de la connaissance, les processus de transformation, la notion de retour à l'origine.

3.1 Une connaissance libératrice

Dans l'Évangile selon Philippe se trouve cet axiome : « *Si vous connaissez la vérité, la vérité vous rendra libres.* »³⁸ ; ainsi que ces paroles « *Qui détient la connaissance de la vérité est libre* »³⁹.

Mais de quelle liberté s'agit-il ? Il n'est pas question d'un savoir qui viendrait libérer les consciences des peuples d'un asservissement organisé par les dirigeants ; ni d'une culture ou d'une éducation qui apporterait une forme d'émancipation sociale.

La liberté à laquelle l'homme est appelé est beaucoup plus fondamentale. Elle est affranchissement de sa propre condition humaine, soumise aux lois du monde issu de la rupture d'avec l'esprit. Elle est donc réintégration dans la liberté des Fils du Père, dans la vie éternelle.

Voici comment *Le Traité tripartite* la définit :

« *La liberté par contre est la connaissance de la vérité qui existait avant que ne fût l'ignorance ; elle règne éternellement, sans commencement et sans fin, elle est un bienfait, la réalisation du salut.* »⁴⁰.

Ici se dessinent les éléments de la sotériologie valentinienne. Le salut vient par la gnose, par la connaissance qui libère de la création inférieure, temporelle. Le même traité poursuit d'ailleurs sa description par ces mots : « *elle est libération de la nature esclave dont ont souffert ceux qui ont été produits par une pensée inférieure et vaniteuse* »⁴¹.

³⁷ L'Évangile selon Philippe (II-3), p134

³⁸ L'Évangile selon Philippe (II-3), p137

³⁹ L'Évangile selon Philippe (II-3), p133

⁴⁰ Le Traité Tripartite (I-5), p66

⁴¹ Le Traité Tripartite (I-5), p66

Cette pensée inférieure c'est la « déficience ». D'elle provient la nature de notre monde et de nos corps ; et par extension, de nos sociétés, de nos relations, et de nos économies. L'oubli de notre origine divine est la marque des créations nées de la déficience. La rupture d'avec cet oubli et l'entrée dans la connaissance engendre la dissolution de la déficience. C'est ce que veut transmettre *l'Évangile de Vérité* : « Car si la déficience en est venue à exister parce que l'on ne connaissait pas le Père, à partir du moment où il y aura connaissance du Père, la déficience cessera d'exister. »⁴².

Comment s'opère cette disparition de la nature déficiente ? Par un changement d'état ; un changement profond de la nature de l'être, qui lui confère une nouvelle corporéité, immortelle. C'est l'un des enseignements les plus singuliers de la pensée gnostique : la gnose n'est pas savoir intellectuel, mais nourriture, substance⁴³. Et c'est l'acquisition de cette nouvelle substance qui transforme l'homme et lui transmet les attributs de l'immortalité. C'est dans ce sens que l'Évangile de Philippe témoigne que « La vérité est une mangeuse de vie. Voilà pourquoi aucun de ceux qui sont nourris de vérité ne mourra. »⁴⁴.

Apparaît ici la description d'un véritable cycle métabolique, dans lequel celui qui absorbe une substance devient lui-même cette substance. Ainsi la vérité mangeant la vie devient vie ; et l'homme se nourrissant de la vérité vivante, acquiert la vie éternelle.

La pensée valentinienne apporte donc une gnose, une connaissance qui est substance divine, permettant de s'affranchir définitivement du monde temporel. Elle ne cherche pas à rebondir dans ce monde, mais à s'en libérer.

3.2 Une pratique de la transformation de l'être

Si la gnose valentinienne décrit la réalité de deux natures dans l'homme et le monde – mortelle et immortelle – et la possibilité de changer d'état par la gnose, soutenant par là l'idée d'une indispensable transformation de l'être, elle donne également des éléments concernant la mise en œuvre de cette transformation.

A ce sujet, *l'Évangile selon Philippe* livre un avertissement sans concession :

« Ni chair ni sang n'hériteront du royaume de dieu ? Qu'est-ce qui n'hériterait pas ? Ce qui est sur nous ! Et qu'est-ce qui hériterait ? Ce qui est à Jésus et son sang ! Voilà pourquoi il a dit : "Celui qui ne mangera pas ma chair et ne boira pas mon sang n'a pas la vie en lui". Comment cela ? Sa chair est le Verbe et son sang est l'Esprit Saint. Celui qui les a reçus a nourriture, boisson et vêtement. »⁴⁵.

On retrouve dans cet extrait le cycle métabolique de l'acquisition de la vie par absorption de ce qui est vivant, à savoir la nature christique. Sans cette eucharistie spirituelle, cette transmutation du sang, l'accès à l'éternité est impossible puisque la nature de l'homme – sa chair, son sang et ce qui est sur lui, son vêtement – ne peut avoir part au royaume divin.

La notion de vêtement occupe une place importante dans la gnose valentinienne, de façon directe ou indirecte, et *l'Évangile selon Philippe* y accorde beaucoup d'attention. Le vêtement représente le véhicule de l'âme, son corps. Or l'âme humaine est mortelle, c'est pourquoi il est nécessaire d'en changer, de revêtir un autre vêtement. « L'eau vive est un corps. Il nous faut revêtir l'Homme vivant. C'est pourquoi, si on descend dans l'eau, on se dévêt afin de le revêtir. »⁴⁶. Le baptême apparaît ainsi non pas comme un acte extérieur, mais plus comme un renouvellement de l'âme, l'homme se dépouillant de son habit issu de la nature de la mort pour revêtir l'immortalité.

⁴² L'Évangile de Vérité (I-3), p16

⁴³ Au sujet de la gnose en tant que substance : Franck SEJALON, « Transhumanistes vs. Gnostiques. Une aspiration identique, deux projets diamétralement opposés » dans : Cahiers Tocqueville des Jeunes Chercheurs, Décembre 2020, Vol. 2 n°2, « Nations, religions », p. 118-142

⁴⁴ L'Évangile selon Philippe (II-3), p131

⁴⁵ L'Évangile selon Philippe (II-3), p120

⁴⁶ L'Évangile selon Philippe (II-3), p132

Cet Evangile transmet une autre image traduisant cette même nécessité de devoir transformer la nature de l'âme : « *personne ne pourra se procurer cette grâce à moins de revêtir la lumière parfaite et de devenir soi-même lumière parfaite* »⁴⁷.

C'est cette possibilité d'interchangement d'âmes, passant d'une âme déficiente à une âme parfaite que le Christ apporte aux hommes. Il agit alors lui-même comme âme du monde, recouvrant l'humanité d'un vêtement salvateur : « *Le Fils du bon plaisir des Touts (le Christ) se posa sur eux comme un vêtement, au moyen duquel il donna la perfection à celui qui était devenu déficient* »⁴⁸.

Cette métamorphose inverse le rapport entre l'apparence et l'essence des choses, l'essentiel étant la qualité intrinsèque du corps de l'âme, qui définit dans quel monde l'être peut vivre. Ainsi, dit l'*Evangile selon Philippe* : « *En ce monde ceux qui portent les vêtements sont supérieurs aux vêtements, dans le royaume des cieux, les vêtements sont supérieurs à ceux qui les portent.* »⁴⁹.

Cette transformation intérieure, par acquisition d'un nouveau vêtement de lumière, apporte à l'être un nouveau sensorium, une métanoïa. Ces sens spirituels participent de la même substance que la gnose, et confèrent de toutes nouvelles capacités, dont l'une est de pouvoir devenir ce que l'on perçoit :

« *Il est impossible à quiconque de voir quelque chose des réalités stables à moins de devenir comme elles. L'homme dans le monde voit le soleil sans être soleil, et il voit le ciel et la terre et tout le reste sans être rien de cela ; il n'en va pas de même en haut dans la vérité, au contraire, tu as vu quelque chose de ce lieu-là et tu es devenu cela, tu as vu l'Esprit et tu es devenu Esprit, tu as vu le Christ et tu es devenu Christ, tu as vu le Père et tu deviendras Père.* »⁵⁰.

Mais pour que cette transformation soit possible, il est nécessaire de placer son attention dans l'Un primordial, et de se détourner des multiples attractions et pensées limitées du monde : « *au nom de l'unité, garde-toi de penser partiellement, ô Rhéginos, ni de te conduire selon cette chair, mais dégage-toi des divisions et des liens, et déjà tu possèdes la Résurrection* »⁵¹. C'est également ce que précise l'*Evangile de Vérité* : « *C'est dans l'unité que chacun l'obtiendra, en toute connaissance qu'il se purifiera de la multiplicité pour parvenir à une unité, consumant en lui la matière à la manière d'un feu, et l'obscurité dans la lumière, la mort dans la vie.* »⁵².

C'est donc par l'abandon du monde et la reconstruction de la nature parfaite en lui que l'être obtient son salut, dans une dissolution, une consommation des facteurs de mort en facteurs de vie. C'est la résurrection spirituelle, résurrection qui est triple et impacte l'esprit, l'âme et le corps, ce dont témoigne le *Traité de la Résurrection* : « *Telle est la Résurrection spirituelle, qui absorbe la psychique tout aussi bien que la charnelle.* »⁵³.

Ces processus de transmutation s'accomplissent pendant la vie, et non pas après la mort. Il y a donc une mort à soi qui s'opère du vivant de l'être, une kénose spirituelle, qui conduit à la vie éternelle. C'est sans doute l'une des conclusions les plus intenses que tire l'*Evangile de Philippe* : « *Ceux qui disent qu'ils mourront d'abord, puis qu'ils ressusciteront, se trompent. S'ils ne reçoivent d'abord la résurrection de leur vivant et s'ils meurent, ils ne recevront rien.* »⁵⁴.

Ainsi la gnose valentinienne invite, plutôt qu'à essayer de surmonter positivement les vicissitudes du monde par le biais d'un ensemble d'artifices, à pouvoir vivre d'un autre monde, celui de la résurrection, à travers une profonde transformation de l'être, lui ouvrant les portes du domaine de vie de la perfection, qui est l'origine même de l'humanité.

⁴⁷ L'Evangile selon Philippe (II-3), p133

⁴⁸ Le Traité Tripartite (I-5), p38

⁴⁹ L'Evangile selon Philippe (II-3), p120

⁵⁰ L'Evangile selon Philippe (II-3), p123

⁵¹ Le Traité sur la Résurrection (I-4), p29

⁵² L'Evangile de Vérité (I-3), p16

⁵³ Le Traité sur la Résurrection (I-4), p18

⁵⁴ L'Evangile selon Philippe (II-3), p130

3.3 Retour et retournement

« En eux est déposée en effet la semence de la promesse de Jésus le Christ, dont notre ministère annonce la manifestation et l'union. Cette promesse comportait leur instruction et leur retour à ce qu'ils sont depuis le début, dont ils possèdent une goutte de sorte qu'ils puissent y retourner »⁵⁵.

Cet extrait tiré du *Traité tripartite* exprime précisément la position de la gnose valentinienne en ce qui concerne la destinée humaine, et la façon de l'accomplir. L'homme possède en lui, en plus de son patrimoine génétique, une graine spirituelle, le germe de sa divinité, « la semence de la promesse de Jésus le Christ ». Ce germe contient tout le programme, tout le plan du rétablissement de la nature divine humaine, telle qu'elle était à son origine. Cette goutte de lumière⁵⁶ en l'homme lui donne le pouvoir de retourner du lieu d'où il provient en tant qu'être céleste.

Pour cela, un retournement est nécessaire. L'être doit se retourner vers sa dimension divine, c'est-à-dire la prendre en considération, la sortir de l'oubli, et lui accorder son attention. A travers la bouche d'Hélène, *l'Exégèse de l'Âme* évoque poétiquement le lien de cette hiérurgie – au sens d'action sacrée – avec l'aspiration au retour à l'origine : « Mon cœur en moi s'est retourné, je veux revenir à ma maison. »⁵⁷.

Ce retournement est à la fois intérieur, vers sa propre semence spirituelle, mais aussi vers dieu, le Père, dans la mesure où cette semence est une goutte du Père. Ainsi le dépeint *l'Évangile de Vérité* décrivant la démarche de Christ face aux disciples : « Lorsqu'il parut, les instruisant sur le Père inappréhensible, qu'il leur eut insufflé le contenu de la pensée, accomplissant sa volonté, et que beaucoup furent illuminés, ils se retournèrent vers lui. »⁵⁸.

Ce double retournement en soi et vers le Père apparaît également dans *Le Traité Tripartite* : « Cette prière de supplication, donc, l'aïda à se retourner sur lui-même et vers le Tout, car en se souvenant de lui les êtres préexistants éveillèrent leur souvenir en lui — c'est leur souvenir qui, tel un appel lointain, le fait se retourner. »⁵⁹. Ici le lien entre l'origine divine de l'homme, sa nécessaire ressouvenance, et la possibilité d'un retournement vers sa nature préexistante est établi. Ainsi le choc primordial qui a détourné l'humanité de sa nature divine doit laisser la place à un souvenir du préexistant, une anamnèse spirituelle, et à un retournement vers sa divinité, établissant les conditions d'un retour dans le domaine de vie divine.

La gnose valentinienne est très explicite sur cette notion de retour au monde originel. *l'Évangile de Vérité* en témoigne : « Or, leur destination est d'acquérir la connaissance de celui qui est caché : c'est le Père de qui provient le Commencement, vers qui retourneront tous ceux qui proviennent de lui. »⁶⁰. *Le Traité Tripartite* associe quant à lui, le salut au retour à l'origine : « Mais la rédemption est aussi une remontée »⁶¹, dont il clarifie le processus : « Aussitôt que fut proclamée la rédemption, l'homme parfait reçut la connaissance de façon à se tourner immédiatement vers son unité, vers le lieu d'où il est issu et à retourner dans la joie au lieu d'où il est issu, au lieu d'où il émana. »⁶². C'est donc par la révélation, en recevant la gnose, que l'homme acquiert la possibilité de se retourner intérieurement vers sa propre semence de l'Un, qui est l'origine absolue de sa vie ; et ce faisant il peut pénétrer à nouveau dans le monde divin d'où il est issu.

l'Évangile de Vérité associe également la rédemption à ce double mouvement – le retournement intérieur et le retour vers le Père – qui n'est en fait qu'un seul et même acte, l'un ne pouvant être

⁵⁵ Le Traité Tripartite (I-5), p66

⁵⁶ On retrouve cette notion de goutte divine dans d'autres traités de Nag Hammadi : L'écrit sans titre, La Sagesse de Jésus-Christ, L'Apocalypse d'Adam, La Paraphrase de Sem

⁵⁷ L'Exégèse de l'Âme (II-6), p176

⁵⁸ L'Évangile de Vérité (I-3), p19

⁵⁹ Le Traité Tripartite (I-5), p47

⁶⁰ L'Évangile de Vérité (I-3), p22

⁶¹ Le Traité Tripartite (I-5), p69

⁶² Le Traité Tripartite (I-5), p68

dissocié de l'autre. Evoquant la nature née de la déficience, cet évangile dessine les contours des processus salvifiques : reconnaître Christ (découvrir Celui qui vient), se retourner, et entrer dans sa nature divine : « *C'est une chose défaillante, une chose qu'il est facile de remettre sur pied, grâce à la découverte de Celui qui vient jusqu'à celui qu'il fera retourner à lui. Ce retournement est appelé 'repentir'* »⁶³.

Le premier *Apocalypse de Jacques* synthétise ce mouvement du devenir dans un retour à l'origine par ce véritable apophtegme valentinien : « *Lorsqu'il te dira encore : 'Où iras-tu ?', tu lui diras : 'À l'endroit d'où je suis sorti, là je retournerai'* »⁶⁴, faisant du futur spirituel une réintégration à un préexistant originel.

Pour cette conception chrétienne du monde, la destinée humaine s'inscrit finalement dans les paroles que Jean prête à Jésus lorsque Pilate l'interroge avant de le faire condamner : « *Ta nation et les principaux sacrificateurs t'ont livré à moi : qu'as-tu fait ?* ». Alors, Jésus répond : « *Mon royaume n'est pas de ce monde.* »⁶⁵. Si l'homme a pour but l'union avec Christ, faisant un avec sa nature, acquérant par-là ses propriétés, c'est bien hors de ce monde qu'est son devenir, dans le royaume éternel du Père. Le valentinisme invite donc non pas à trouver un épanouissement ou un équilibre dans ce monde limité, mais à s'élever dans un domaine illimité.

Schématissant les éléments valentiniens qui interagissent avec le potentiel de résistance à un traumatisme pour relancer ou rééquilibrer sa vie, apparaît l'idée centrale d'un acte extrêmement singulier qui se situe en dehors du champ de la résilience. En effet, le gnostique valentinien ne se laisse pas effondrer par les circonstances de la vie, mais il ne cherche pas non plus à rebondir positivement. Son existence est centrée sur le retour à son origine intrinsèque. Ainsi n'essaye-t-il pas d'avoir le dessus sur les afflictions mais de vaincre la mort elle-même. Grâce à la gnose – substance divine apportée par Christ – le valentinien peut opérer la transformation de son être et ainsi réintégrer sa patrie de Fils de dieu.

* *
*

Pour conclure cette étude, concernant la dimension résiliente de la gnose valentinienne, il pourrait sembler admissible, dans un premier temps, de lui attribuer cette capacité. Le fait qu'un choc primordial aux conséquences cosmiques ait déjà eu lieu, son regard d'un implacable réalisme à l'égard de notre monde, et se sachant porteur d'un projet de vie immortel, dote le valentinien d'un outillage intellectuel et structurel propre à pouvoir facilement traverser l'adversité de l'existence.

Toutefois, la résilience implique une réaction d'un corps, d'un écosystème ou d'une personne face à un évènement déstabilisant, sans changement substantiel de ce corps, de cet écosystème ou de l'individu, et tout en conservant le même contexte environnemental. Or le valentinisme implique d'une part, une transformation totale de l'être et la mise en œuvre d'un tout autre projet, qui n'est ni issu de la chair, ni du sang, ni de la psyché, ni de la culture, mais de la semence de lumière dans l'homme, véritable atavisme divin. Il est question ici de ce que l'on doit appeler : un théomorphisme. C'est ainsi que l'humain est perçu, pleinement à l'image de dieu. Et d'autre part, son devenir est son retour à l'équilibre primordial, c'est-à-dire son commencement à ce qu'il était dans la nature du Père, donc une réalité de vie toute autre que celle dans laquelle se développe l'humanité actuellement.

Ces éléments conduisent donc à ne pas retenir l'hypothèse résiliente du valentinisme, mais plutôt une forme d'a-résilience, un rebond qui ne s'inscrit pas dans ce monde mais qui sort l'humanité des lois de la mort pour la faire pénétrer dans la vie immortelle.

⁶³ L'Évangile de Vérité (I-3), p21

⁶⁴ Le premier Apocalypse de Jacques (V-3), p261

⁶⁵ Évangile selon Jean, 18 : 35-36